

La vache qui fait rire

Dans l'esprit créatif d'une Suisseuse, la laitière a supplanté l'oie.
Un jeu éducatif pour tout connaître sur cet animal,
le temps d'une montée aux alpages.

ELLE a une super bouille. Ce petit sourire en coin, rempli de malice, tout droit sorti du coup de crayon de Prati, un illustrateur bien connu côté suisse. Non, elle n'a pas de nom, cette vache. Mais bien ses habitudes.

Comme de rallier, tous les ans, les hauts alpages pour y savourer une bonne herbe bien grasse et tout aussi nourrissante.

Dans le canton suisse de Fribourg, on dénomme cette randonnée périodique la Poya.

D'où l'appellation du jeu tout droit sorti de l'esprit créatif de Chantal Folliet.

Jeu dans lequel la Suisseuse a remplacé l'oie par la laitière au minois sympathique.

Le principe reste en effet le même : des cases, un dé, des questions. L'objectif étant bien entendu d'arriver le premier en haut avec son troupeau.

A la différence près que l'on y trouve une touche du célèbre Pictionary, dans la mesure où le dessin intervient, de même que le mime, histoire par exemple de montrer comment s'exécute la traite.

Cent dix questions

Or, paradoxe au pays où la vache est reine, la bien nommée Suisse, où le ruminant s'y décline en tee-shirts, tabliers, casquettes, porte-clés et autres tasses... « Je me suis rendu compte qu'on connaissait mal l'animal », relève Chantal Folliet.

Qui sait combien de litres de nourriture l'estomac d'une vache peut-il contenir ? Le poids moyen d'une laitière ? Son nombre de dents, d'ongles ? Ou encore la masse d'herbe qu'elle peut ingurgiter durant l'été ?

En cent dix questions, la bête se dévoile. De même que ses produits



La folle course à l'alpage, selon Chantal Folliet.

dérivés, allusion notamment au type de protéines présentes dans le lait.

Ne pas s'attendre cependant à en savoir plus sur le nombre de races. « J'ai évité de trancher car cela varie selon les spécialistes », explique la créatrice.

Attention « bouse » !

Parfois, lorsque la difficulté se fait extrême, trois propositions sont faites. Au joueur de trancher, de jauger. Difficultés encore, car

cette montée aux alpages reste semée d'embûches. Marcher dans une « bouse » peut s'avérer nocif.

Comme celle-ci qui veut qu'« un car vous dépasse, des touristes descendent. Ils veulent vous photographier, alors je recule de trois cases pour poser ».

Ou celle-ci : « Tu es mignonne, le boucher le trouve aussi. Cache-toi derrière un arbre et attend deux tours avant de jouer ». Mais il y a pire, fatal même, le couteau synonyme d'abat-

toir ou l'orage qui veut dire que la foudre s'est abattue sur la pauvre bête. A moins de sortir un joker pour échapper à l'élimination.

Qu'importe, la montagne est belle. Poser la patte sur une « cloche », l'antithèse de la « bouse », apporte tant de bonheur. « Au loin, je vois le dernier clocher qui jalonne la route, cela m'encourage et lors du

prochain tour, j'ajoute de 1 à 4 points sur mon dé ».

Des petits plaisirs, quoi, pour une grande leçon.

■ Pour tout renseignement, la-poya.com
Mail : info@la-poya.com
Tél. (+ 0041) 22.366.6491.
Prix (frais de port inclus) : 36 €. Se décline en français, anglais, allemand et italien.

Reportage Sébastien MICHAUX